

La Compagnie de Jésus face aux défis de l'éducation

■ Pierre LECUIT, S.J.

Avant 1960 : Les fondements et la croissance

La Compagnie de Jésus, fondée en 1540 par Saint Ignace et un petit groupe d'une grande diversité de nations, caractères, en union avec les structures de l'Église et en collaboration plus ou moins étroite avec les congrégations religieuses, masculines et féminines, s'est engagée dès le début de l'implantation missionnaire dans l'éducation non seulement religieuse, mais aussi humaine.

Si, dès son arrivée au Congo dans les années 1890, la Compagnie de Jésus s'est investie dans l'éducation, c'est qu'elle estimait primordiale la formation chrétienne et humaine des personnes catéchisées. Les fermes-chapelle, les écoles de métier et diverses institutions ont aidé à la formation de la jeunesse. Dès le début de la colonisation, les missionnaires à qui des postes étaient confiés ont rapidement pensé à préparer un clergé en ouvrant de petits et grands séminaires diocésains, tout autant que des écoles rattachées aux diocèses. La Compagnie s'était inscrite dans cette ouverture comme d'autres congrégations religieuses : les séminaires de Lemfu (1922) et Kinzambi (1937) ont formé de petits séminaristes qui se sont préparés au sacerdoce au grand séminaire de Mayidi (1935). Kisantu a vu la présence des jésuites dès la fin du XIXe siècle et les institutions ont évolué jusqu'à initier dès 1949 la formation des assistants en médecine (FOMULAC) et en agriculture (CADULAC), et plus tard en administration. Ces institutions furent le début de la formation du secteur tertiaire et à la base de l'Université Lovanium, en 1953, confiée à la Compagnie de Jésus puis reprise par l'Université de Louvain avec comme recteur l'abbé (plus tard Mgr) Luc Gillon.

D'autres écoles de moniteurs furent ouvertes et, quelques années avant la proclamation de l'indépendan-

■ Jésuite. Délégué du Rév. Père Provincial pour l'Éducation jésuite en RD Congo.
Email : lecuitp@gmail.com

ce trois collèges secondaires furent ouverts : Kiniati(1947) avec le programme belge à l'acception du grec, Mbanza-Mboma (1952) et Makungika (1953) avec une section moderne technique et une section artisanale.

Les premières publications ont vu le jour avec la *Revue du Clergé Africain* et des manuels scolaires en langues locales pour les écoles primaires souvent imprimés dans les missions.

Une autre initiative a été la fondation de la congrégation des frères de saint Joseph de Kinzambi dont le charisme est l'éducation.

L'État belge, de son côté, voulait assurer une formation identique à celle de la Belgique à ses enfants résidant au Congo. Deux écoles furent confiées à la Compagnie de Jésus : Léopoldville (1937) et Costermansville (Bukavu) (1938). Elles furent ouvertes avec des internats pour les enfants des colons résidant à l'Ouest et à l'Est du Congo. Les bâtiments imposants dans des sites privilégiés ont vu le jour. Lors de la guerre scolaire en Belgique, l'État belge ouvrit, dans le même style, deux écoles parallèles : les Athénées de Kalina et d'Ibanda. Sous l'impulsion du même gouvernement belge, la Compagnie de Jésus fut sollicitée pour commencer l'EPTOK, École Professionnelle et Technique de Kikwit (1956).

La Compagnie initia un collège scientifique à Kikwit Sacré-Cœur en 1956. Les jésuites qui œuvraient dans le diocèse de Popokabaka, reçurent la responsabilité du collège-petit séminaire St Paul de Kasongo-Lunda, devenu collège Ntemo, qui célèbre cette année son cinquantenaire.

Les premiers élèves congolais furent admis à Bukavu en 1954. Durant la période de la colonisation, la Compagnie de Jésus, insérée dans le contexte de l'époque : guerres mondiales, période préconciliaire, éveil de la soif d'indépendance, restait fidèle à son idéal et ses traditions. Sa mission était de discerner les besoins les plus importants qui devaient répondre à l'éveil vers l'indépendance.

Sans vouloir être exhaustif, il apparaît clairement que la Compagnie de Jésus a donné l'impulsion de départ à une grande variété d'institutions scolaires que d'autres congrégations religieuses, les diocèses et d'autres partenaires de l'éducation assumeront de leur propre initiative en collaboration avec le gouvernement de la colonie.

1960-1980 : Qu'avons-nous fait ? Profondes transformations

Dès les premiers jours de l'indépendance, suite aux désordres dans le pays, le collège Albert 1^{er} et d'autres écoles catholiques se sont vus confrontés aux difficultés de leurs cadres et élèves ; le collège St Joseph situé près de la cathédrale Sainte Anne a été intégré pendant plusieurs années dans le collège Albert 1^{er}. Au mois de janvier 1961, des réfugiés en provenance d'institutions scolaires du Kasaï sont venus agrandir le nombre des élèves.

Les collèges de Bukavu et Kinshasa accueillirent en majorité des élèves congolais, quelques élèves, enfants d'« évolués » ayant été inscrits dans les années précédentes. Le programme de ces écoles était le programme belge. Certains jeunes congolais très dynamiques étaient déjà, au cours de leur formation au secondaire, journalistes, chroniqueurs.

Le 7 octobre 1960, le Père Martin Ekwa est chargé par les évêques du bon fonctionnement de l'école catholique au Congo. En 1961, une conférence de l'UNESCO à Addis-Abeba décida de rendre effectifs dans les vingt années à venir, la généralisation de l'enseignement primaire, le développement progressif de l'enseignement secondaire général technique et normal afin de donner une impulsion décisive à l'enseignement supérieur. Le Père De Voghel mit ses compétences pédagogiques au service de la réforme en accompagnant des écoles et plus tard en rédigeant le manuel : « Nous parlons le français ».

La réforme de l'enseignement demanda aux jésuites une adaptation au contexte du pays et des écoles tenues par d'autres congrégations et églises. L'Eglise prit rapidement l'initiative de commencer des Instituts Supérieurs Pédagogiques (ISP) : Kinshasa en 1961, Boma, transféré à Mbanza-Ngungu, Bukavu (1965), Kikwit et Lubumbashi (1966), Bunia et Mbuji-Mayi (1968). Ces Instituts furent pour la plupart initiés par des congrégations religieuses. La Compagnie de Jésus anima l'aumônerie et assura certains cours dans les ISP de Kikwit, Bukavu et Lubumbashi.

Le collège Pie XII de Ndjili/Kinshasa, commencé par un abbé en 1965, fut confié à la Compagnie en 1967. En 1976 et 1977 la Compagnie remit les collèges de Kinyasi et Mbanza-Mboma aux diocèses pour lesquels ils avaient été fondés. C'était le fruit de l'implantation missionnaire qui se concrétisait.

La plupart des formateurs et animateurs étaient des jésuites missionnaires, totalement dévoués à la jeunesse et envers qui le pays doit une dette de reconnaissance. L'investissement humain de la Compagnie de Jésus, et plus particulièrement de deux provinces jésuites belges, a permis de former une élite destinée à assumer des responsabilités de leadership dans le pays. Leur souci de s'intégrer dans la dynamique des réformes en cours fut constant et réfléchi. Leur nombre était de plus de 70, avec parfois une proportion d'un jésuite pour 15 élèves.

1980-1990 : Un nouveau souffle

Renouveau dans la Compagnie de Jésus

Après le renouveau du Concile de Vatican II, la Compagnie de Jésus a initié son renouveau dans l'approche de l'éducation.

Les collèges jésuites étaient connus pour leur excellence académique ; ils étaient nombreux, mais un nombre significatif de jésuites se posait la question sur l'importance de la présence jésuite dans le monde de l'éducation.

En 1976, des sessions d'animation religieuse visant à redécouvrir la mission de l'enseignant, sous la dénomination « Colloque sur le Ministère de l'Enseignement » furent initiées dans la province de New-York, Etats-Unis. Ces sessions ne commencèrent chez nous qu'après 1990. Les turbulences dans le système éducatif accaparaient de fait l'attention et le souci de survivre pédagogiquement et humainement pour assurer une formation d'excellence, dans l'esprit de la Compagnie de Jésus mobilisait beaucoup d'énergie

En septembre 1980, Le Père Pedro Arrupe, Général de la Compagnie de Jésus, réunit des Jésuites du monde entier à Rome et, avec eux, initia une réflexion sur la mission de la Compagnie de Jésus dans le domaine de l'éducation. Une Commission Internationale, dont faisait partie le Père Jean-Claude Michel, membre de la province d'Afrique Centrale, fut créée pour redéfinir l'approche jésuite dans ce domaine. Le *Ratio Studiorum* de 1599, document de base pour tous les collèges jésuites du monde, première élaboration de politique internationale de l'Éducation, avait été revu au début du XIXe siècle. Le contexte du XXe siècle et de Vatican II montrait qu'il devait être repensé dans les termes du monde contemporain.

En 1986, après une consultation très large dans le monde entier, un texte « *Caractéristiques de l'éducation jésuite* » fut proclamé et envoyé dans toute la Compagnie. Les lignes de force étaient la reconnaissance des merveilles de Dieu, des progrès techniques et des moyens propices à une éducation de valeur. Le souci de la personne, caractéristique de la Spiritualité Ignatienne, fut fortement souligné, tout autant que la collaboration avec les autres – personnes consacrées, ou laïcs et laïques, l'option pour les pauvres, l'orientation vers un enseignement plus proche de la manière de procéder de Saint Ignace dans les Exercices Spirituels. Cette nouvelle approche prit du temps à se répandre dans la République Démocratique du Congo, déjà en prise avec une crise d'identité des écoles, la nationalisation, la restitution des écoles aux anciens initiateurs ou propriétaires, la signature de la Convention scolaire entre l'Etat et les Eglises en 1977, les remous de toute sorte. Le délégué du Père provincial de la province d'Afrique Centrale pour l'Éducation, le Père Jean-Claude Michel, parcourut les collèges jésuites de la RDC pour faire connaître ce document et l'introduire dans des sessions de formation des équipes éducatives. L'enthousiasme fut certain et les convictions fortes. Certains se posaient des questions sur la manière d'introduire cet idéal dans les écoles, les cours, la manière de procéder dans les équipes éducatives.

En 1993, le Père Peter-Hans Kolvenbach, Général de la Compagnie de Jésus, convoqua une autre réunion avec quelques représentants par continent. Durant cette session, un modèle de la Pédagogie Ignatienne fut élaboré et présenté. Dans le souci de promouvoir la compétence, la conscience et la conscientisation pour le milieu socio-culturel et religieux, le modèle se présente en cinq points :

1. *Contexte*. Tout apprentissage se déroule dans un contexte : celui de l'élève, de l'enseignant, de l'école, du milieu social, du pays. Il conditionne toute

l'activité pédagogique même s'il ne sied pas de le citer tous les jours. Le contexte de la progression des apprentissages est aussi déterminant. L'intégration des matières ne peut se faire que si on relie les différents éléments de la matière. Une autre forme d'intégration est de reconnaître la part d'approche théorique et celle de la pratique dans les différentes branches. On ne peut étudier, par exemple, la chimie sans une ouverture aux contextes si divers de son utilisation dans la vie courante et dans la recherche : agriculture, médecine, pétrochimie, criminologie, produits alimentaires. Une vocation de chimiste peut naître si les enseignants de chimie évoquent ces réalités.

2. *Expérience.* L'expérience de l'apprenant, de sa manière d'apprendre. Le professeur est appelé à préparer ses cours en vue d'aider l'apprenant à se sentir soutenu dans son travail. L'exercice, soutenu par des manuels adaptés, est un outil d'apprentissage déterminant : « *Exercitatio parit artem, ars vero decorem* ». Les méthodes enseignées dans les Instituts supérieurs ont leurs avantages tout autant que leurs limites. Une expérience de cours ne peut être abstraite. La copie du cours est un obstacle à l'interaction permanente. Un exposé magistral peut cependant engager très fort l'apprenant si l'enseignant s'y montre engagé.
3. *Réflexion.* La réflexion ou retour sur ce qui est vécu, doit mettre en relation le contexte, global ou plus rapproché pour mieux s'approprier non seulement le contenu de l'apprentissage, mais aussi la progression. Il s'agit de se poser la question : « Qu'ai-je appris, quel est le sens de ce que je viens d'apprendre, de l'expérience vécue dans ce cours, cette journée, cette semaine, cette année ? » L'initiation progressive à la citoyenneté et les cours de religion, de langue, d'histoire et de géographie, ne sont pas seulement une énumération de faits, mais une introduction à une compréhension du monde et de son évolution, au développement de principes moraux et spirituels liés à ces sujets.
4. *Action.* Une réflexion sérieuse prendra en considération la situation vécue et l'idéal d'un engagement pour le changement. Ce souci aidera à développer des attitudes intérieures et des actions concrètes. La réflexion et l'action pourront aider les apprenants à se former un jugement critique et un souci d'une action réfléchie et concertée pour l'avenir.
5. *Evaluation.* Il ne s'agit pas d'abord de l'évaluation normative, mais de l'évaluation formative, tout autant que de l'évaluation du processus. Comment ai-je fait pour assimiler ces principes ? Quelles ont été mes difficultés ? Qu'ai-je découvert de nouveau ?

Cette approche de l'enseignement prend en compte les méthodes enseignées dans les Instituts supérieurs ou les théories modernes de l'éducation, elle en assume tous les aspects positifs et, au-delà, vise la formation de l'homme, l'éveil du sens critique, l'ouverture au monde et aux progrès des sciences. Elle dépasse l'approche techniciste ou la simple acquisition de compétences, pour atteindre une maîtrise, le goût pour la matière enseignée. Elle se différencie de la manière trop courante de l'enseignement habituel.

Cette approche a été longuement expliquée dans des séminaires et des réunions ; chaque collègue, après avoir élaboré son projet éducatif, ses visées, le profil du finaliste, organise chaque année, à des temps forts, des recollections, des séminaires sur ces thèmes. L'approche centrée sur l'élève est au cœur de ce renouveau.

Si les collèges jésuites sont réputés pour les résultats académiques, il faut savoir que, sans considérer ces résultats, même brillants, comme critère de la réussite, les éducateurs recherchent avant tout la formation intégrale.

Un aspect important de l'éducation jésuite est l'attention apportée aux activités parascolaires, surtout celles qui permettent aux apprenants de prendre des initiatives, se mesurer à des difficultés, agir en groupe. C'est ainsi que la plupart des collèges ont une revue périodique où les apprenants peuvent s'exprimer sur différents sujets d'actualité. Les élèves sont initiés à l'organisation de la revue, à la recherche et au choix des auteurs, à la mise en page du texte qui sera envoyé à l'impression. Ils organisent des rencontres sportives dans plusieurs disciplines, des concours de « Génies en Herbe », pratiquent le jeu du Scrabble. Un collège a développé depuis plus de dix ans un atelier de peinture et de céramique, ainsi qu'un atelier de couture pour les filles...et quelques garçons. Ces activités ne rentrent pas dans la cotation académique, mais ont un grand impact sur la confiance que les élèves gagnent en eux-mêmes dans tous les domaines, y compris dans le domaine académique. Ils sont fiers de leur institution qu'ils appellent souvent « Mon collège » et préparent leur avenir car, sans confiance on tombe dans le ressentiment qui conduit à la destruction du climat de l'école, à la mort de l'éducation.

Quelques activités sociales sont organisées aux temps forts de l'année liturgique : Avent et Carême. Certains visitent des hôpitaux ou une prison. Les activités spirituelles sont bien structurées : messes de classe, Kizitos, Communautés de Vie Chrétienne (CVX), retraites pour aider les élèves à réfléchir sur leur avenir, non pas tellement en termes de carrière que de réponse à l'appel de Dieu pour mieux servir en s'épanouissant au point de vue humain.

En 1995, à la fin de la 34^e Congrégation générale, un programme de formation au Leadership de 5 ans, fut introduit par le Père Peter-Hans Kolvenbach, Général de la Compagnie de Jésus. Ce programme a été conçu en vue d'aider tous les responsables jésuites et leurs collaborateurs à mettre en œuvre tout ce mouvement de renouveau. Le projet du Leadership ignatien a été introduit dans notre province le 2 Août 1998.

La crise

Ce renouveau a été vécu dans un contexte de crise de plus en plus aiguë, et dans l'explosion du nombre d'écoles et d'apprenants recevant une éducation tronquée, incomplète ou purement nominale. Certains parlaient même d'écoles « parking ». Les anciens maîtres, formés avant l'indépendance disparaissaient progressivement, étant donné leur âge ou les choix de ressources plus aptes à les aider à survivre.

La nationalisation de toutes les écoles, la nomination, même dans nos collèges, de personnes ne partageant pas les convictions chrétiennes ont causé beaucoup de tort et les conséquences se sont fait sentir pendant de nombreuses années : dégradation des installations, disparition de matériel didactique soigneusement préservé depuis des années, inscriptions contraires aux critères et bien d'autres.

1990-2010 : Face à la dégradation, que faisons-nous ?

La situation générale

a) La dégradation du système éducatif du pays a été longuement décrite par le Père Martin Ekwa s.j dans son livre « *L'école trahie* » (2004). Le livre montre bien que cette trahison a entraîné des conséquences qui continuent à hanter le mode éducatif : baisse du taux de scolarité, mensonge permanent à tous les niveaux, recherche de l'argent avant tout, manque de motivation des enseignants, choix des carrières orienté vers la facilité et l'espoir de gains rapides. La Banque Mondiale, dans ses avis aux gouvernants des pays endettés, prônait ouvertement la privatisation de l'école et de la santé.

On peut recommander de nombreuses mesures qui ne créent aucune difficulté politique. Pour réduire le déficit budgétaire, une réduction très importante des investissements publics ou une diminution de fonctionnement ne comportent pas de risque politique. Si l'on diminue les dépenses de fonctionnement, il faut veiller à ne pas diminuer la QUANTITÉ de service, quitte à ce que la QUALITÉ baisse. On peut réduire, par exemple, les crédits de fonctionnement aux écoles et aux universités, mais il serait dangereux de restreindre le nombre d'élèves ou d'étudiants, les familles réagiront violemment à un refus d'inscription de leurs enfants, mais non à une baisse graduelle de la qualité de l'enseignement et l'école peut progressivement et ponctuellement obtenir une contribution des familles ou supprimer telle activité. Cela se fait au coup par coup, dans une école, mais non dans l'établissement voisin, de telle sorte que l'on évite un mécontentement général de la population ⁽¹⁾.

Nous connaissons les conséquences : le nombre autorisé d'élèves par classe est passé de 30-40 à 50 et

(¹) C h r i s t i a n MORRISSON, *La faisabilité politique de l'ajustement*, 1996, p. 30, cité par Eric TOUSSAINT dans *La finance contre les peuples*, CADTM 2004, p. 325.

beaucoup de classes comptent plus de 80 élèves, même dans les deuxièmes cycles du secondaire. Les collèges jésuites, jésuites et collaborateurs, soucieux de maintenir la qualité et le niveau de formation, œuvrent avec patience et grande détermination en vue du plus grand bien, du *Magis*.

b) Le gouvernement ne peut ouvertement reconnaître qu'il suit ces recommandations et la population, anesthésiée, est incapable de comprendre les enjeux définis à l'extérieur. Nous ne voyons pas de politique à moyen terme et des coopérations étrangères s'insèrent dans cette période de crise avec des projets brillamment élaborés qui ne tiennent pas compte des personnes ou des réalités du terrain, mais se disputent des marchés potentiels juteux. Le nombre de jeunes se préparant à enseigner au taux de 40 ou 50 dollars par mois est en chute libre. C'est ainsi que Kinshasa compte plus de 500 écoles avec l'option Bio-Chimie alors que l'on manque cruellement de licenciés ou de gradués et que les étudiants dans ces options dépassent à peine la dizaine, par exemple à l'UPN. Kinshasa-Est avait 110 écoles assurant l'option électricité en 2006 et en compte 144 en 2009.

Où sont les professeurs qualifiés ?

Des écoles techniques sans matériel surgissent d'un peu partout, 43% des finalistes de la session des examens d'État de 2009 ont « suivi » la section Pédagogique. 85% des enfants de l'école primaire sont déclarés avoir réussi le Test National de Fin d'Études Primaires (TENAFEP). Pour ne citer qu'un exemple, en 2009, lors d'un examen oral de français, un finaliste de 6^e secondaire ne savait même pas lire la feuille dans le bon sens. L'éducation définie comme chantier primordial pour le développement n'est pas prise en compte. Il s'agit d'un slogan répété à satiété, mais avec effet dévastateur : diminution du taux de scolarité, salaires en-dessous du minimum vital n'incitant pas à l'enseignement de qualité pour tous. Le ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel veut lancer l'opération du « paquet minimum ». Dans cette opération chaque parent serait dans l'obligation d'acheter le minimum de manuels indispensables pour l'année en cours. Le projet part d'une vision, de la nécessité radicale d'un enseignement de qualité pour tous. Le pouvoir d'achat des parents ou des écoles et la faiblesse du marché des manuels liée à la morosité économique générale rendent cette opération des plus nécessaires, mais qui ne pourra que progressivement être mise en chantier. On a beaucoup parlé de l'éducation pour tous, de la gratuité pour l'enseignement primaire, mais on ne parle pas de l'éducation de qualité pour tous. La gratuité ne pourra se réaliser que dans quelques années.

Les collèges de la Compagnie de Jésus comprennent tous ces enjeux et s'efforcent par des stratégies appropriées de recruter un personnel enseignant et des éducateurs bien formés, conscients des enjeux, soucieux de l'avenir du pays et religieusement convaincus. Ce recrutement doit souvent être actualisé, car certains enseignants, parmi les meilleurs, sont d'office promus brusquement et sans consultation à des postes de responsabilité dans d'autres écoles.

Les responsables du matériel didactique maintiennent le niveau des manuels, en les préservant avec grand soin de telle sorte que les apprenants puissent personnaliser leurs apprentissages par la relecture des manuels et un grand nombre d'exercices. Les bibliothèques de manuels sont préservées à grand renfort de reliure, contrôles, sensibilisation des apprenants.

Les défis majeurs rencontrés par les collèges jésuites

a) Comment garder l'excellence de la formation dans un climat dégradé ? « *Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés* ». « *A chercher le soutien d'une mourante vie... Plus d'amour, partant plus de joie* », disait Jean de La Fontaine dans la Fable : « *Les animaux malades de la peste* ». Il est très difficile de garder un grand idéal lorsque tous les paramètres semblent conduire à la ruine. Maintenir un niveau académique élevé, promouvoir la recherche, le dynamisme inhérent à une institutions scolaire, développer le sens d'une éducation personnalisée sans tomber dans les habitudes de dicter des cours, maintenir les bâtiments et les structures scolaires, lutter contre le laisser-aller et le découragement, toutes ces activités requièrent des forces, une énergie que nos collèges tiennent à développer. La crise financière actuelle pourrait décourager, mais l'adaptation à ses conséquences est une préoccupation de chaque jour. Nos collèges gardent la barre haute, malgré les difficultés, les obstacles, les ponctions fantaisistes inventées par des gestionnaires.

Dans certains endroits d'autres écoles ont demandé de ne plus envoyer leurs candidats aux examens d'État dans des centres organisés dans des écoles jésuites. Les prétextes étaient la dureté, la vérité était que le personnel des collèges jésuites ne peut admettre la tricherie, systématique ou occasionnelle. Des jésuites se sont vus refuser l'entrée dans leur collège lors du passage des épreuves et les menaces n'ont pas manqué. Plusieurs autorités ont bafoué la Convention scolaire ou l'ont interprétée à leur manière, et surtout dans leurs intérêts. La « Loi-Cadre » de 1977 devait être accompagnée des décrets d'application dans les douze mois, ce qui n'a jamais été fait, mais beaucoup s'y réfèrent, inconscients de sa caducité. Elle a engendré un désordre grandissant dans tout le système éducatif, mais nos collèges ont tenu à s'en tenir aux textes fondamentaux : instructions du Ministère, Convention des Écoles Conventionnées Catholiques et son Règlement d'Ordre Intérieur.

En 2005, de nouveaux programmes ont été imposés d'une manière autoritaire, le nombre de copies de ces programmes ne suffisait pas. Leur préparation a été réalisée dans un climat de silence, sans préparation des enseignants, ni leur consultation, à la hâte. Certains programmes ont été surchargés, le nombre d'heures de cours dans certaines options a atteint 40 heures par semaine, et aucune initiative ou considération prise sur la possibilité de préparer des outils didactiques pour les enseignants, ni de formation appropriée. Ils ont été appelés : « *programmes actualisés* ». Face à cette situation, plusieurs enseignants, tant d'un grand nombre d'écoles que de nos collèges ont étudié ces

programmes et ont réagi par des commentaires appropriés, mais jusqu'à ce jour, la clarté n'est pas encore faite et on annonce déjà de nouveaux changements de programme.

b) La diminution proportionnelle des collèges jésuites. Nos collèges comptent plus ou moins 5000 élèves sur les 14.000.000 de la République et ont présenté 400 candidats sur les 408.000 candidats à la session des Examens d'Etat de 2009. La Compagnie de Jésus, comme l'ensemble des écoles catholiques, est en proportion décroissante dans l'enseignement. La sanction des études primaires est inadaptée et centrée sur le pouvoir, non sur l'école. La sanction des études secondaires a perdu de sa crédibilité. Le politique l'emporte sur l'esprit constructif d'une démocratie, le populisme ne conduit à rien de bon. Les slogans répétés à longueur de journée dans les radios et télévisions ne font qu'augmenter les difficultés.

Loin de *bachoter*, les collèges jésuites non seulement couvrent le programme, mais aident les apprenants à découvrir les richesses des enseignements. L'intégration n'est pas seulement la progression dans les matières, mais la compréhension de leur relation avec le monde actuel. Nos collèges gardent les questions ouvertes jusqu'à la fin de la sixième secondaire tout en préparant les finalistes à la manière de travailler des questions de choix multiples.

c) L'école et la famille sont les deux principaux piliers de la croissance de la personne. Si les relations entre les familles et l'école étaient auparavant trop souvent limitées à l'inscription de l'enfant et la proclamation des résultats, elles se sont resserrées d'abord pour des raisons financières. L'école ne peut plus continuer sa mission si les parents n'apportent pas d'apport financier. Les dettes imposées par les bailleurs étrangers, les exigences de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International prônent la privatisation de l'enseignement et de la santé. Depuis 1993, les parents sont de plus en plus sollicités pour soutenir l'éducation. Ils le sont encore plus ces dernières années, car ils sont appelés à supporter des institutions gestionnaires des écoles. Sont-ils assez regroupés et solidaires pour s'opposer à cette dérive qui détruit le système éducatif ?

Les responsables des écoles jésuites sont souvent confrontés à des demandes et exigences financières de plus en plus lourdes et injustifiées qu'ils refusent. Ils sont alors considérés comme rebelles, opposants au pouvoir établi, alors qu'ils défendent le respect des arrêtés ministériels et les principes de la justice, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour tous les autres. Les parents sont appelés à résister à toutes ces dérives, mais se sentent impuissants. Comment peut-on changer la mentalité défaitiste en un esprit critique et constructif ? Les parents des écoles jésuites sont appelés à collaborer et à soutenir d'autres parents en agissant par des contacts prometteurs susceptibles de produire un effet d'entraînement. L'association Nationale des parents d'élè-

ves du Congo (ANAPECO) ne joue plus le rôle qui lui est dévolu, pas plus que l'Association des parents d'élèves des écoles catholiques du Congo (APEC).

2010-2030 : Que ferons-nous ? Vision pour l'avenir

La première mission des collèges jésuites, développée dans une vision commune, commence à l'intérieur de nos collèges. Le développement de la formation sera centré de plus en plus sur la formation de la personne : compétence, conscience, souci du développement intégral de la personne. Nous formons nos élèves en vue de les aider à se donner une vision motivante, assez universelle et personnelle.

1. *L'excellence académique* commence avec une formation de base solide, le souci de développer une formation continue et de recherche permanente. Plus que les connaissances acquises, la passion pour le progrès, l'adaptation des connaissances au milieu, la *sapience* sont les outils de l'avenir. Les Techniques de l'Information et de la Communication (TIC) seront développées dans la mesure des moyens financiers, de la technique et de la qualité de la fourniture en énergie électrique. Les élèves y sont exercés et encouragés.
2. *L'excellence humaine* vise à développer un idéal, une imagination qui conduit à l'initiative. L'éducation à l'autonomie éthique, religieuse, humaine et académique continuera à être la base de la formation donnée dans les écoles jésuites. Elle aidera à conscientiser tous ceux qui les contacteront à l'autonomie personnelle et l'autonomie sociale, tant aux niveaux restreints de la famille, du quartier, du pays que l'autonomie, la nouvelle et seule indépendance véritable dans un univers de plus en plus globalisant.
3. *L'excellence spirituelle* sera recherchée dans un enseignement religieux compétent et mis à jour, une participation de plus en plus active à la vie de l'Église, à la découverte d'une réponse pour une vocation : vie sacerdotale, religieuse, engagement chrétien dans une profession mûrement choisie. Des efforts sont fournis et se développeront pour éclairer sur le relativisme ambiant et envahissant, la religiosité fondamentaliste, les influences pernicieuses des médias accueillis sans esprit critique, la passivité et le fatalisme. Ce développement aidera à regarder le monde avec le regard de Dieu et non celui du mercantilisme.

Nos collèges sont appelés à

1. Développer l'ambition de nos jeunes pour l'enseignement et la recherche, tant dans le secteur tertiaire que dans l'enseignement primaire, secondaire, et professionnel.
2. Développer l'esprit de collaboration réelle avec des partenaires extérieurs fiables et désintéressés, en visant le progrès réel de la population.

3. Développer des réflexes intelligents qui, dans toute situation apparemment très négative, trouvent le ressort pour développer de nouvelles stratégies.
4. Encourager nos élèves à devenir réellement, selon les orientations de la Compagnie, des hommes et des femmes pour et avec les autres. Ils pourront aider à développer les structures souvent sollicitées par les anciens eux-mêmes qui permettent de raviver la flamme de la vie vécue au collège. Ils demandent un accompagnement humain et spirituel ; leurs associations d'anciens élèves ont un rôle à jouer dans le monde social, politique, économique, universitaire.
5. Développer le changement de mentalité.

6. Développer le rayonnement de l'exemple. Pendant ces dernières années, nos collèges ont servi souvent de référence : dans les moments de crise : grèves, gestion des frais scolaires, manière de procéder, ils ont souvent aidé et encouragé des écoles environnantes, parfois même la ville entière. Mais, nous aurons à proposer les références de la qualité et de la formation.

Les jésuites missionnaires ont pris de l'âge et la plupart ont quitté l'enseignement ou le pays, le plus souvent pour des raisons d'âge ou de santé. La Compagnie de Jésus investit dans la formation de jeunes jésuites qui, depuis plus de 15 ans ont pris graduellement la relève, d'une manière compétente, soucieuse de l'environnement et du contexte global. Le nombre et la qualité des vocations à la Compagnie de Jésus sont nécessaires pour assurer un encadrement et la prise en charge de responsabilités de plus en plus grandes par les collaborateurs, laïcs, laïques, religieux, religieuses. Nos collègues pourront favoriser la collaboration avec d'autres structures d'éducation et d'enseignement. Le témoignage des jésuites eux-mêmes aura un effet d'entraînement sur les apprenants et celui des collègues un effet plus large. Si le nombre de jésuites œuvrant dans l'enseignement était de 70 pour un nombre restreint, il est de 40 pour un public plus large, moins favorisé par les valeurs traditionnelles vécues dans leur milieu d'origine, exposé à des influences très variées et peu fondatrices de valeur.

7. Préparer des instruments de formation. La « *Minima Societas* » fondée par Saint Ignace ne se contente pas du statu quo, elle recherche toujours comment aider au mieux la société et l'Église. Elle a publié un grand nombre de revues, brochures, manuels pour la formation tant initiale que continue. Elle continuera cette mission à travers des revues comme : *Congo-Afrique*, *Renaître*, *Telema*. En synergie avec les autres éditeurs de manuels scolaires, elle continue à publier des manuels scolaires aux éditions Loyola, fondées en 1987. Elle y a déjà fait imprimer plus de 500.000 manuels scolaires. Elle voudrait mettre à la disposition des chercheurs, enseignants, personnel du monde éducatif un centre de recherche, de formation et des outils, tant dans les TIC que dans les domaines classiques de la publication.

En conclusion

La Compagnie de Jésus apprendra à œuvrer comme on dit avec *les moyens de sa politique*. Elle a, comme toute entreprise humaine, une vision appelée à se traduire dans la réalité, avec tous les aspects positifs, malgré les freins, les réussites et les échecs, le conditionnement du contexte qu'il ne suffit pas de subir, mais de transformer.

La nouvelle indépendance sera ce que nos jeunes en feront. Ils en sont capables et, avec eux, nous en serons capables. Des jésuites et des institutions vivant avec passion le Grand Amour du Christ pour les hommes et fortement équipés académiquement et humainement bien formés, œuvrant avec des personnes passionnées du décollage humain, industriel et économique, rendront visible cet Amour de Dieu pour le pays, apporteront un dynamisme comme leurs prédécesseurs l'ont fait depuis le temps de Saint Ignace et de ses premiers compagnons et, dans notre pays, depuis l'arrivée des premiers Pères. Ils lutteront contre toutes les dérives et encourageront toutes les initiatives prometteuses, ils seront des pionniers dans l'œuvre de redynamisation de notre système éducatif que nous voulons tous porteur d'espérance pour toute notre population.

Pierre LECUIT, S.J.